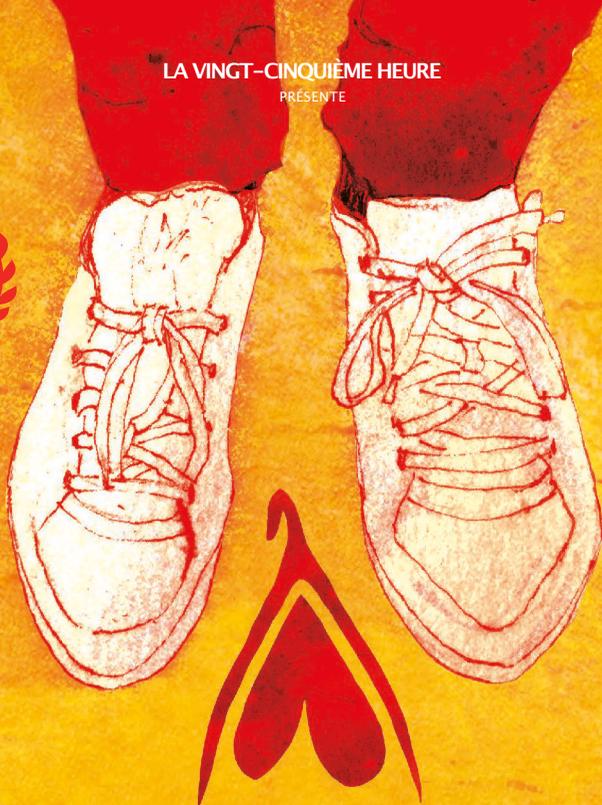




LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
PRÉSENTE



Mon nom est Clitoris

MY NAME IS CLITORIS

UN FILM DE / A FILM BY
LISA BILLUARTMONET & DAPHNÉ LEBLOND

DOSSIER DE PRESSE



SORTIE FRANÇAISE LE 17 JUIN
2020

SYNOPSIS

Douze jeunes femmes de 20 à 25 ans racontent le parcours de leur sexualité depuis l'enfance. Dans leur chambre, face caméra, elles s'adressent aux deux réalisatrices en proie aux mêmes questions. Elles se remémorent les premières sensations, les explorations hasardeuses, les conversations dans le noir et les obstacles inattendus. Toutes sont mues, chacune à leur manière, par un même élan : la quête d'une sexualité épanouissante, libre et égalitaire. Le film reconstruit un dialogue absent ou trop tardif, il offre à ces jeunes femmes, et aux spectateur·rices à leur suite, un espace pour repenser des inégalités qui se sont érigées en système social.

LE FILM EST ACCOMPAGNÉ D'UN DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CONÇU PAR LA FÉDÉRATION DES CENTRES PLURALISTES DE
PLANNING FAMILIAL DE BRUXELLES.

88 MINUTES - BELGIQUE 2019
HD COULEUR 16/9
VO FRANCAIS
SOUS-TITRES ANGLAIS



ENTRETIEN AVEC LISA BILLUART MONET & DAPHNÉ LEBLOND

QUELLES SONT LES ORIGINES DU PROJET?

Lisa Billuart Monet

C'est parti d'une discussion personnelle, et inattendue. Nous étions à Istanbul avec Daphné, et en visitant le palais de Topkapi, nous avons commencé une longue conversation sur notre sexualité, notamment sur la masturbation et l'obligation de la pénétration dans les rapports hétérosexuels. Nous avons osé prendre la parole sur ce sujet parce que personne ne pouvait comprendre notre langue autour de nous (en tout cas on essayait vaguement de s'en

convaincre) ! À la fin de la visite, et de cette longue conversation, on s'est dit qu'il serait salutaire pour beaucoup d'entre nous d'en faire un film. D'autres que nous avaient sûrement besoin ou envie de ce dialogue.

Daphné Leblond

Le premier constat, c'était la censure dont la masturbation et le plaisir chez les filles faisaient l'objet. On s'est rendu compte que la première fois que nous avons abordé ce sujet, l'une comme l'autre, nous avions déjà 21 ans !

LE CLITORIS EST VITE DEVENU L'EMBLÈME DE CETTE DISCUSSION?

Daphné Leblond

Nous avons parlé de masturbation, de plaisir, comment le trouver à deux, notamment avec des hommes. Et comment la masturbation pouvait aider des femmes à trouver le plaisir toutes seules, puis à le retrouver avec leurs partenaires. Le lien entre la masturbation, le plaisir et le clitoris était évident.

IL Y A AUSSI CETTE IDÉE DE FAIRE FACE À UN GRAND NON-DIT... LE CLITORIS COMME CONTINENT INCONNU.

Lisa Billuart Monet

L'effacement du clitoris est le symbole de la méconnaissance et de la censure de la sexualité des femmes cisgenres. Il était primordial de le visibiliser et donc qu'il apparaisse dans le titre.

Daphné Leblond

Oui, le nommer, c'est le faire exister, dans l'esprit comme dans le corps, dans la pensée comme dans la sensation. Dans le film, on souligne le pouvoir performatif du langage. Ne pas prononcer un mot, c'est invisibiliser la chose qu'il désigne. D'autant qu'aujourd'hui, les mots-clés que l'on tape dans une barre de recherche, comme on le montre dans le film, renforcent encore le poids des mots ! Si on pense à toutes celles et ceux qui trouvent notre film en tapant "clitoris" dans leur navigateur, c'est une petite revanche un peu jouissive.

Lisa Billuart Monet

L'importance du vocabulaire, on en parle aussi beaucoup dans le film. Ce vocabulaire est tellement hétéronormé... Par exemple, on

utilise le mot vagin pour parler de vulve. Et puis le fait de parler de "préliminaires", de l'entrée du vagin plutôt que de la sortie... Le champ lexical lui-même est déterminé par le prisme masculin. Ce sont des hommes qui ont donné leur nom à des parties du corps féminin, sacrée appropriation ! On a vraiment envie que certains mots soient abandonnés, et remplacés.

Daphné Leblond

Et il y a encore des résistances très fortes, je connais très peu de personnes qui ont réellement arrêté d'utiliser les mots "préliminaires" ou "virginité". Et pourtant dans 50 ans, ces termes paraîtront hallucinants pour tout le monde !

IL Y A LE POIDS DES MOTS, MAIS AUSSI LE POIDS DES REPRÉSENTATIONS ET DES IMAGES.

Lisa Billuart Monet

C'est drôle, parce qu'au montage, on n'avait pas prévu de débiter le film sur la séquence où l'on demande aux jeunes femmes de dessiner le clitoris, c'est une idée de Lydie, notre monteuse. Mais finalement, entamer le film sur ce constat assez dur d'ignorance, cela pose beaucoup de questions. D'où vient cette ignorance, et comment avoir une sexualité épanouie dans ces conditions ? Les enjeux principaux du film sont posés avec cette séquence...

L'IGNORANCE VIENT AUSSI DU FAIT QUE LE CORPS DES FEMMES EST POLITIQUE. ET L'ABSENCE D'ÉTUDES À SON SUJET NE L'EST PAS MOINS.

Daphné Leblond

Cela apparaît très clairement quand on observe l'histoire de l'organe et de ses représentations. Le clitoris est connu depuis la nuit des temps. Dès le XVIe siècle, des anatomistes italiens ont décrit les premières traces de ses parties internes. Pourtant, à un moment, il a disparu ! Un vrai obscurantisme. Et la censure persiste... On est loin aujourd'hui de le trouver dans tous les manuels scolaires. La médecine féminine est trop peu développée, donc la connaissance du corps féminin aussi.

Il y a une censure morale et politique, les femmes ne doivent pas aimer la sexualité, pas en parler. Et cela se traduit par le fait que le clitoris est invisible. La censure, on la voit par le fait qu'on ne voit pas le clitoris.

On est bien placées pour savoir que c'est possible pour une fille de se toucher sans connaître l'existence du clitoris, et en fait sans même savoir ce qu'elle touche ! C'est complètement délirant... C'est comme si un jeune homme qui se masturbait déjà depuis des années découvrait soudain l'existence du pénis...

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU DISPOSITIF D'INTERVIEWS MIS EN PLACE ?

Lisa Billuart Monet

La forme est venue assez vite. Nous avons vu pas mal de films sur le sujet, où se succédaient les interviews, mais plutôt avec des femmes trentenaires, qui avaient un certain recul sur leur sexualité. Ce qui nous avait gênées, c'était que ces interviews n'étaient parfois pas face caméra. Or, quand des femmes osent enfin prendre la parole sur le sujet, il faut pouvoir l'incarner. On n'imaginait pas dénoncer un tabou tout en lui laissant une part de son pouvoir. Dissimuler son visage, c'est encore en partie céder au tabou ; le montrer, c'est combattre la censure de façon très concrète. Évidemment, on s'est demandées si ces jeunes femmes allaient accepter de témoigner face caméra, car cette contrainte nous paraissait à nous-mêmes énorme !

Au début, on a testé le dispositif avec des amies proches, avec qui nous avons pu en parler, avec lesquelles nous avons déjà une relation de confiance. Faire les interviews sur le lit, cela nous semblait cohérent. Comme c'est un témoignage difficile à livrer, il fallait un endroit où les filles soient en sécurité, où elles se sentent chez elles, pour rendre leur parole plus fluide et plus naturelle. Et puis cela donne aussi à voir un espace qui les représente. C'est un pan de leur personnalité, que l'on devine à travers le décor.

VOUS APPARAISSEZ ÉGALEMENT À L'ÉCRAN, POURQUOI ?

Lisa Billuart Monet

Comme nous n'avions pas envie de nous positionner comme des expertes, nous voulions être filmées de la même manière que nos intervenantes, ne pas nous cacher derrière la caméra.

Certains des problèmes évoqués sont exactement les nôtres. Ce n'est pas un format d'interview classique, mais plutôt un vrai échange, et une vraie écoute. On parle peu, mais on nous voit beaucoup écouter. L'idée était de nourrir la sororité, et l'empathie.

QUID DU CASTING, VOUS AVEZ SPÉCIFIQUEMENT CHOISI D'ASSEZ JEUNES FILLES, DE FAÇON ASSEZ INCLUSIVE?

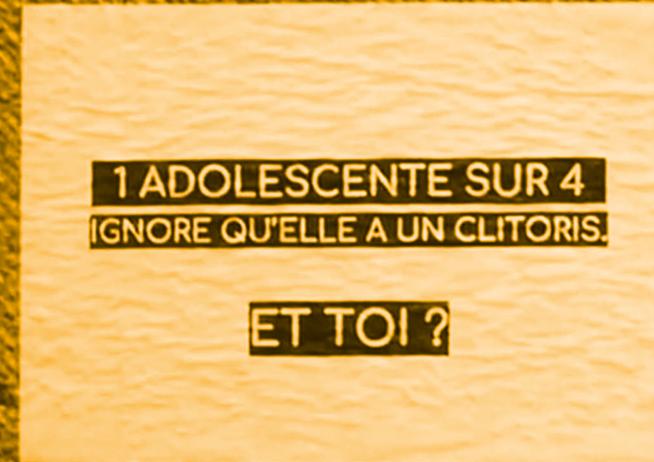
Daphné Leblond

Ce sont effectivement des jeunes filles entre 20 et 25 ans, comme nous au moment du tournage. Nous ne voulions pas qu'elles aient trop de recul sur leur sexualité, ou un chemin de réflexion très long. Chez les trentenaires, il y a souvent un effet de bilan. Nous, on cherchait des lapsus, des moments où on se trahit par la parole! C'est rare de réaliser un documentaire où les réalisatrices sont concernées directement par les questions posées aux personnages, et c'est quelque chose de fort, je trouve.

On a choisi d'abord des personnes proches de nous. Ensuite, on s'est interrogées sur les profils que l'on voulait mettre en scène. Notre féminisme est intersectionnel, c'était important de parler des problèmes liés au racisme, à l'homophobie et à la grossophobie. Évidemment, on sait bien qu'avec 12 personnes, on n'a malheureusement pas pu représenter tout le monde.

Lisa Billuart Monet

Il y a des minorités sexuelles qui ne sont pas représentées dans le film (trans, asexuel·les etc.), et nous en avons conscience. Cependant, la transidentité par exemple est un sujet à part entière, qui pose aussi beaucoup de nouvelles questions. Cela nous paraissait complexe à intégrer, d'autant plus qu'il y avait un risque d'étiquetage, que la

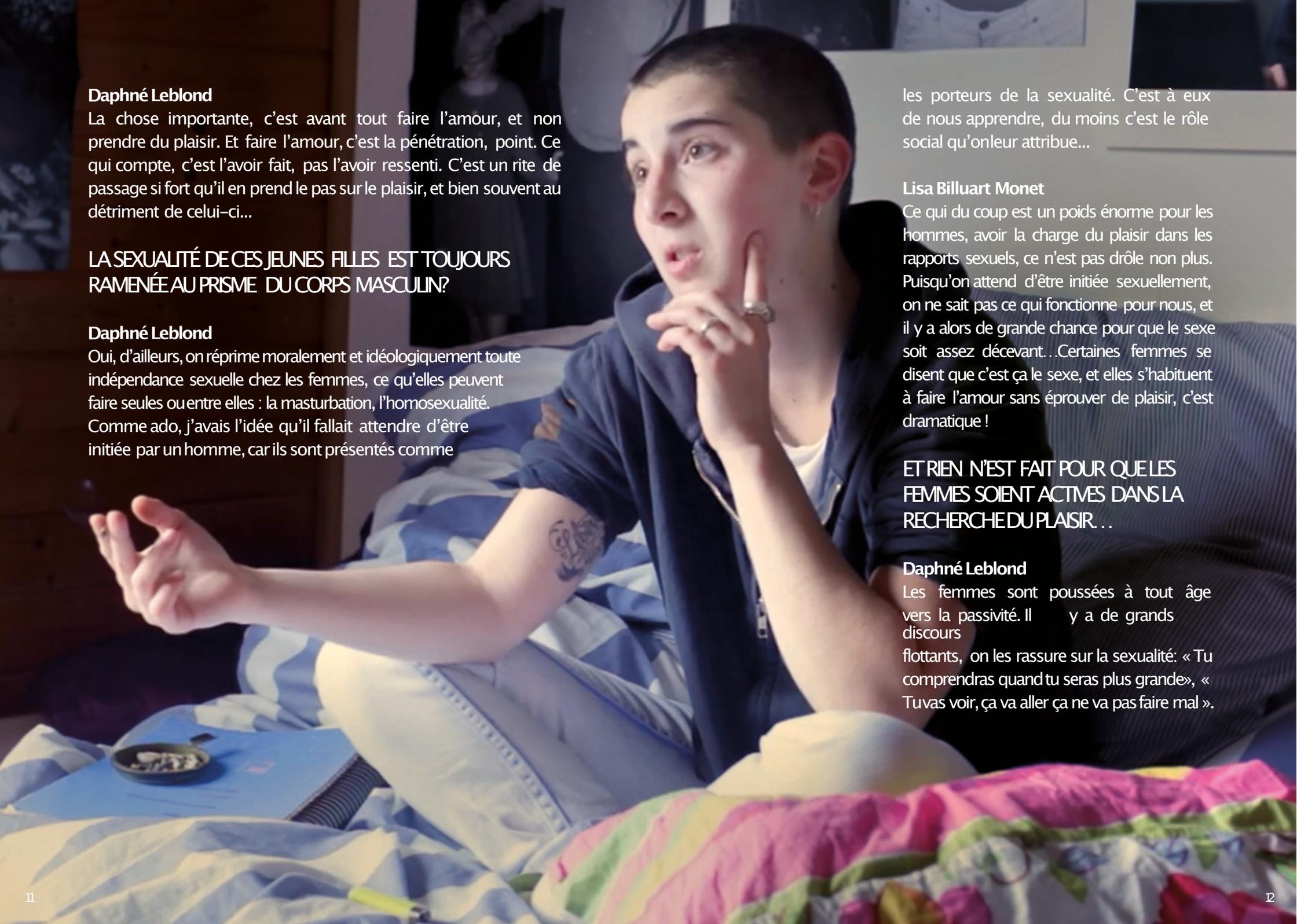


personne soit "représentative" de cette minorité alors que le spectre de la transidentité est large. Nous avons d'ailleurs comme projet, dans la continuité du film, de réaliser des capsules vidéos et podcasts sur les minorités sexuelles qui n'ont pas été abordées dans le film.

LE FILM ABORDE DE GRANDES ÉTAPES CLEFS DE LA SEXUALITÉ, DES PASSAGES OBLIGÉS PATRIARCAUX ET HÉTÉRONORMÉS.

Lisa Billuart Monet

On aborde les choses de façon assez chronologique : les premières sensations de l'enfance, la découverte de la masturbation et le tabou qui l'entoure, l'éducation sexuelle (la censure familiale devient sociale, c'est l'instance éducative qui s'y met), ensuite la "perte" de la "virginité", les rapports sexuels, l'obligation de la pénétration...



Daphné Leblond

La chose importante, c'est avant tout faire l'amour, et non prendre du plaisir. Et faire l'amour, c'est la pénétration, point. Ce qui compte, c'est l'avoir fait, pas l'avoir ressenti. C'est un rite de passage si fort qu'il en prend le pas sur le plaisir, et bien souvent au détriment de celui-ci...

**LA SEXUALITÉ DE CES JEUNES FILLES EST TOUJOURS
RAMENÉE AU PRISME DU CORPS MASCULIN?**

Daphné Leblond

Oui, d'ailleurs, on réprime moralement et idéologiquement toute indépendance sexuelle chez les femmes, ce qu'elles peuvent faire seules ou entre elles : la masturbation, l'homosexualité. Comme ado, j'avais l'idée qu'il fallait attendre d'être initiée par un homme, car ils sont présentés comme

les porteurs de la sexualité. C'est à eux de nous apprendre, du moins c'est le rôle social qu'on leur attribue...

Lisa Billuart Monet

Ce qui du coup est un poids énorme pour les hommes, avoir la charge du plaisir dans les rapports sexuels, ce n'est pas drôle non plus. Puisqu'on attend d'être initiée sexuellement, on ne sait pas ce qui fonctionne pour nous, et il y a alors de grande chance pour que le sexe soit assez décevant... Certaines femmes se disent que c'est ça le sexe, et elles s'habituent à faire l'amour sans éprouver de plaisir, c'est dramatique !

**ET RIEN N'EST FAIT POUR QUE LES
FEMMES SOIENT ACTIVES DANS LA
RECHERCHE DU PLAISIR. . .**

Daphné Leblond

Les femmes sont poussées à tout âge vers la passivité. Il y a de grands discours flottants, on les rassure sur la sexualité : « Tu comprendras quand tu seras plus grande », « Tu vas voir, ça va aller ça ne va pas faire mal ».



Ce qui ne fait évidemment référence qu'à la pénétration ! « Tu vas voir, c'est naturel, t'auras rien à faire, ça coule de source ». Ce n'est même pas nécessairement que les femmes ressentent un interdit, c'est qu'on les dissuade de se poser des questions.

Lisa Billuart Monet

Alors que la sexualité, c'est un vrai travail. Ressentir son plaisir c'est déjà un travail. Même la masturbation, ce n'est pas une évidence. Ça demande de l'expérimentation. Ça peut durer des mois pour trouver ce qui marche.

Daphné Leblond

Ce qui est dingue, c'est qu'on commence par interdire la masturbation aux femmes, on les fait se sentir sales, immorales, et puis après on leur reproche de ne pas le faire, de ne pas connaître leur propre corps ! Sans transition. C'est la double peine. Ces échecs peuvent déjà être humiliants, mais si en plus on se fait traiter d'incapable, de prude, de névrosée...

LA QUESTION DE LA NORMALITÉ REVIENT SOUVENT DANS LE FILM.

Daphné Leblond

Souvent, la norme n'est pas explicitée, c'est bien plus sournois que ça. Toutes les filles se disent : « Je suis la seule à me masturber ». Cette norme tacite est pourtant vécue par toutes. Les filles se vivent anormales de façon collective, ce qui est particulièrement ironique, puisqu'elles vivent toutes la même chose !

Même quand les filles sont à peu près dans la norme, elles se sentent à l'écart ! On a rencontré des filles qui pensaient qu'elles avaient fait l'amour trop tard, d'autres trop tôt, alors qu'elles avaient le même âge ! La norme, c'est une incroyable contrainte, c'est presque impossible d'être dedans. C'est ce que dit Maja dans le film, une norme qui fait 2 cm de large.



RÉFLÉCHIR À LA NORME, C'EST RÉFLÉCHIR AUX CLICHÉS.

Lisa Billuart Monet

On passe de la “vierge” à la “pute” sans transition, comme s’il n’y avait que deux possibilités. Maja, l’une des jeunes filles d’origine

maghrébine, parle du racisme, en disant qu’on la voit soit comme une femme soumise qui a 16 grands frères, séquestrée par son papa, soit comme la “beurette” des films porno. Cet exemple est très fort, et cette injonction est encore plus présente pour les personnes racisées.

Daphné Leblond

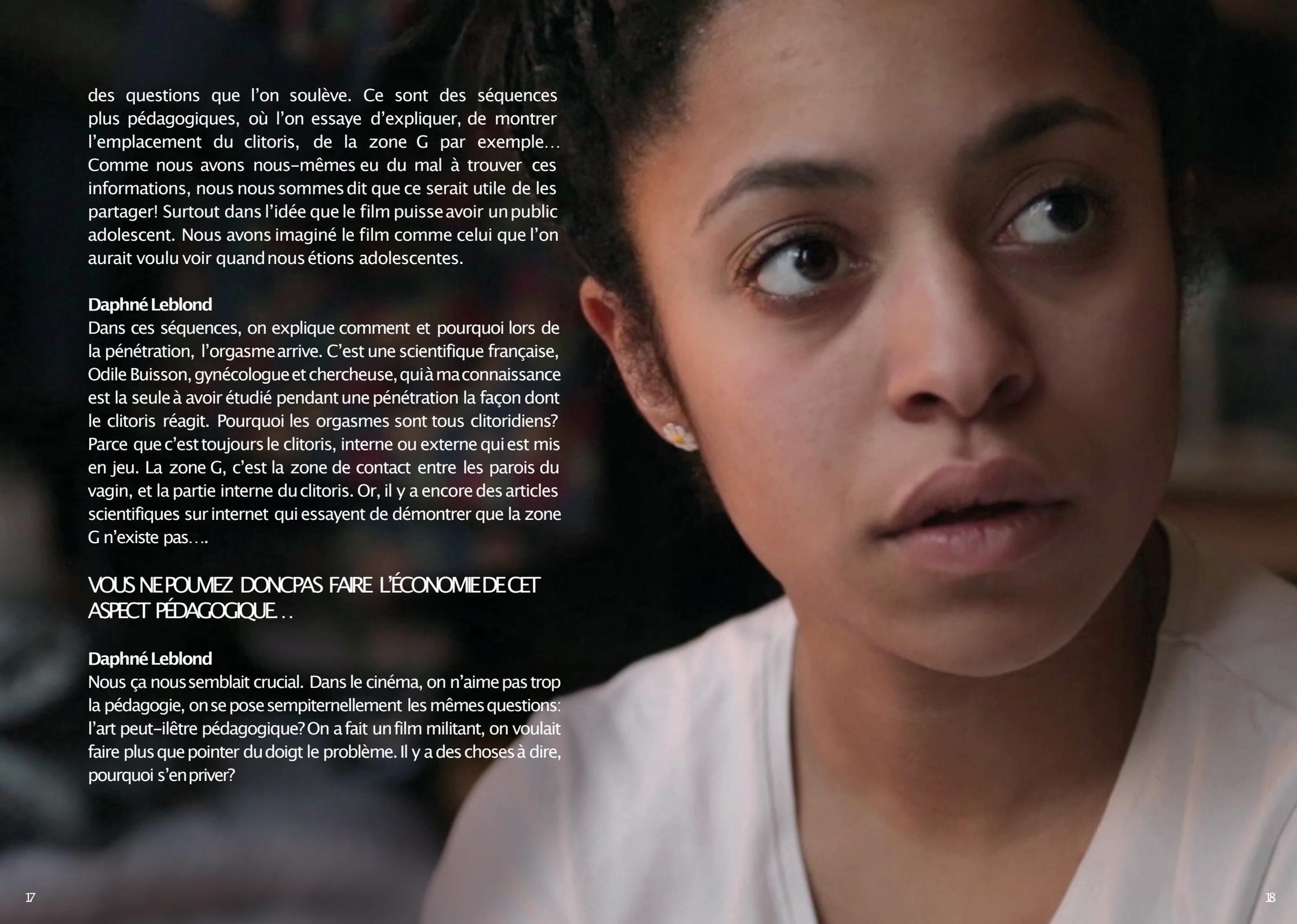
Ça correspond à des clichés colonialistes, celui de la femme orientale sensuelle, la femme du harem comme objet sexuel versus celui de la femme trop voilée, trop prude. Ces stéréotypes sont présents depuis des siècles.

Le poids de l’idéologie est difficile à nier. On est dans une société de survalorisation du plaisir via des discours un peu creux, au lieu d’évoquer l’essentiel. Cela me fait penser à cette phrase qui circule en ce moment: « Si cette société était vraiment concentrée sur le plaisir, les femmes seraient bien moins souvent pénétrées, et les hommes beaucoup plus souvent. »

CETTE SCÈNE OÙ CES MOTS SONT INSCRITS AU FER ROUGE SUR LA PEAU DES FILLES SORT DU DISPOSITIF DES INTERVIEWS, COMME QUELQUES AUTRES SCÈNES D’AILLEURS.

Lisa Billuart Monet

Les séquences imaginées tout au long du film hors des interviews avaient pour but de répondre en partie à certaines



des questions que l'on soulève. Ce sont des séquences plus pédagogiques, où l'on essaye d'expliquer, de montrer l'emplacement du clitoris, de la zone G par exemple... Comme nous avons nous-mêmes eu du mal à trouver ces informations, nous nous sommes dit que ce serait utile de les partager! Surtout dans l'idée que le film puisse avoir un public adolescent. Nous avons imaginé le film comme celui que l'on aurait voulu voir quand nous étions adolescentes.

Daphné Leblond

Dans ces séquences, on explique comment et pourquoi lors de la pénétration, l'orgasme arrive. C'est une scientifique française, Odile Buisson, gynécologue et chercheuse, qui à ma connaissance est la seule à avoir étudié pendant une pénétration la façon dont le clitoris réagit. Pourquoi les orgasmes sont tous clitoridiens? Parce que c'est toujours le clitoris, interne ou externe qui est mis en jeu. La zone G, c'est la zone de contact entre les parois du vagin, et la partie interne du clitoris. Or, il y a encore des articles scientifiques sur internet qui essaient de démontrer que la zone G n'existe pas...

VOUS NE POUVEZ DONCPAS FAIRE L'ÉCONOMIE DE CET ASPECT PÉDAGOGIQUE ..

Daphné Leblond

Nous ça nous semblait crucial. Dans le cinéma, on n'aime pas trop la pédagogie, on se pose sempiternellement les mêmes questions: l'art peut-il être pédagogique? On a fait un film militant, on voulait faire plus que pointer du doigt le problème. Il y a des choses à dire, pourquoi s'en priver?



C'EST EFFECTIVEMENT UN FILM MILITANT! COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE FÉMINISME D'AILLEURS?

Lisa Billuart Monet

Nous nous inscrivons dans un féminisme intersectionnel, où l'on essaie d'observer comment les dominations s'additionnent, voire se multiplient quand on cumule les minorités. Moi j'ai pas mal évolué grâce à ce film. Le fait d'en parler au quotidien, et de considérer la sexualité féminine comme un vrai sujet de conversation, ça ouvre des portes. Plus ça va, plus je suis féministe, et mieux je le vis!

Daphné Leblond

Oui, le féminisme intersectionnel donne des outils avec lesquels on est tellement d'accord que c'est hyper enthousiasmant. La première chose, c'est la remise en question personnelle, celle de ses propres privilèges. On s'aperçoit que l'on participe à notre propre domination en intériorisant certaines choses, mais aussi à la domination des autres. Tous ces outils pour penser sa vie, c'est vraiment précieux. Nous avons aussi été touchées par le féminisme pro-sexe. Cette ouverture nécessaire à tout le spectre des sexualités, la nécessité d'arrêter les stigmatisations. Le problème ce n'est pas la sexualité, c'est son traitement.

IL Y A AUSSI UNE VRAIE SORORITÉ DANS LE FILM, UN AUTRE ASPECT DU FÉMINISME

Daphné Leblond

On nous a dit plusieurs fois que le lien qui nous unit aux jeunes filles interviewées est touchant. C'est dû au fait de partager des choses avec elles j'imagine. Je me suis retrouvée dans les mêmes situations que certaines personnes du film, Lisa aussi, il y a quelque chose de cathartique à discuter de cela toutes ensemble.

Lisa Billuart Monet

Quand on regarde le film, finalement, on ne voit pas forcément qui sont nos amis proches. On a d'ailleurs essayé nous aussi à un moment de s'interviewer. Il y avait des choses que nous avions envie de dire, que les filles n'avaient pas dites. Mais cela ne marchait pas du tout, car nous ne savions plus où était notre place, et nous tombions très vite dans le discours, ce qu'on voulait absolument éviter. On

voulait des récits de vie, des expériences réelles. Tout ce qui est un peu généralisant, c'est beaucoup plus facile à réfuter, contrairement à un vécu personnel.





BIOGRAPHIE DES RÉALISATRICES

Lisa Billuart Monet (24 ans) est franco-belge. Elle commence ses études de cinéma en France par une MANCAV (Mise à Niveau Cinéma et Audiovisuel) à Corbeil-Essonnes, et poursuit ses études supérieures à l'INSAS à Bruxelles, dont elle sort diplômée de la Section Image (Master 1).

Aujourd'hui, elle travaille en tant que réalisatrice de documentaire, chef opératrice et assistante caméra, en Belgique et en France.

Daphné Leblond (28 ans) a grandi à Sceaux dans la banlieue sud de Paris. Après son cursus à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et un master II Recherche en Cinéma à la Sorbonne-Nouvelle (Paris-III), elle a complété sa formation à l'INSAS dans la section Montage/Scripte. Aujourd'hui, elle monte et réalise des documentaires.

Mon nom est clitoris est leur premier film.

CALENDRIER DE DIFFUSION

- **Première Mondiale**
Festival International du Film Francophone de Namur
29 sept à 18h15 et 30 sept à 9h45
- **Sortie Suisse** le 30 Octobre
- **Avant première belge** le 12 novembre au Festival Pink Screens
- **Sortie Belge** le 20 Novembre
- **Sortie Française** le 17 Juin

www.screen-box.be/portfolio-item/clitoris/

ÉCRITURE & RÉALISATION
LISA BILLUART MONET
DAPHNÉ LEBLOND

IMAGE
LISA BILLUART-MONET

SON
DAPHNÉ LEBLOND

MONTAGE
LYDIE WISSHAUPT-CLAUDEL
DAPHNÉ LEBLOND

MUSIQUE
THIBAUD LALANNE

MONTAGE SON & MIX
PIERRE DOZIN
ÉTALONNAGE
LAURA PERERA SAN MARTIN

PRODUCTION
ISABELLE TRUC (IOTA
PRODUCTION)
BEATA SABOOVA (PIVONKA)

CONTACT

DISTRIBUTION FRANCE

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION

cecile.oliva@25heure.com

+336 37 38 47 61

www.25heure.com

PRESSE FRANCE

anne-lise@stray-dogs.com

+337 69 08 25 80

PRESSE ET DISTRIBUTION BELGIQUE

SCREENBOX

severine.bahvoyons@gmail.com

anne@sparklebox.be

+32486 24 34 00

+32485 21 73 27

www.screen-box.be

VENTES INTERNATIONALES

BE FOR FILMS

sales@beforfilms.com

+32 27 93 38 93

www.beforfilms.com

PRODUCTION

IOTAPRODUCTION

contact@iotaproduction.com

+32 23 44 65 31

www.iotaproduction.com

PRODUIT PAR IOTA PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC PIVONKA, LE CBA (CENTRE DE L'AUDIOVISUEL A BRUXELLES), LISA BILLIART MONET & DAPHINÉ LEBLOND, BETV, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINEMA DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES, DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE CASA KAFKA PICTURES – BELFIUS DISTRIBUTION BELGIQUE SCREEN BOX VENTES INTERNATIONALES BE FOR FILMS LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION

